

Louise Herlin

Poèmes

INCERTITUDE

Ces immeubles en béton aux milliers de fenêtres
faits pour plusieurs générations

Le fleuve à lui-même identique
charriant ses eaux séculaires
– et les âmes des suicidés

Les jardins fleuris en bordure
Les voies de chemin de fer
Les oiseaux blancs et gris

Péniches, pontons, chalands
Maisons sur l'eau, restaurants

La ville et ses lumières en grappes
agglutinées aux carrefours rutilants
le soir, l'œil vigilant au ciel nocturne
de la lune et son reflet sur l'eau

Rappels et présages,
Mémoire de visages, d'événements
récurrents ou non,
éclosions printanières aux branches des platanes
riverains, le clochard sur la grille du chauffage
urbain

Scènes vécues et fantasmées
sur les bancs face au parapet,
le ciel vaste au-dessus, les oiseaux renouvelables

ont plus de réalité que nos pas sur le quai

HÉSITATION SUR LES PRONOMS

Dans sa mémoire à l'ancre on attend
le long d'une digue
Il stabilise les vagues de sa pensée
On bride ses velleités de soulèvement

Tout est calme dans mon esprit
On s'y endort aisément, on se réveille
au même instant
Elle abolit le temps du souvenir
Je vis, je rêve sans durée

Dans ta pensée il y a peu d'événements
Tu les effaces à mesure
Tu nivelles, équarris
Elle apure tes comptes
Tu dresses des bilans sans en avoir l'air
(Indigne pareil travail des attentes d'hier,
de notre idée de l'amour, la vie)

J'ai maîtrisé mes remous profonds,
mes remords, mes passions
Je les refoule à la godille
Je vogue à rebours
Tu es immobile

QUINZE FRANCS LES DIX

Au marché du dimanche on connaît les étals :
poissonniers, charcutiers, articles de ménage
On connaît les marchands de légumes, de fromage
Et la queue de semaine en semaine s'allonge
devant le boulanger, ses meules à trente francs
ses polkas, ses brownies, ses pains dits acajou

Le poissonnier est corse, gai luron et salace
Le crémier plaisantin compose des quatrains
Un pickpocket, dit-on, se faufile dans la foule
des clients connaisseurs ou non qui flânent
pour acheter plus frais, moins cher, plus rare

On trouve ici des mangues, des tambours africains,
citrouilles et potirons, choux verts chers à Hélios,
des slips et des framboises – lorsque c’est la saison
ainsi que des grenades, des huîtres, de l’autruche

Et des roses à quinze francs les dix – roses en bouton
qui tiendront dix jours dit le marchand de roses
– un beau jeune homme spécialisé dans le commerce
de cette seule fleur

ÉLUSIF

Ni règle ni plan ni volonté
Jeu du hasard improbable
Jeu de l’ombre et du rien

Échappe aux définitions Élude l’attente
Fuit formules et formulations
Ne se laisse pas circonvenir
Déjoue les ruses de l’art

Ne se prête à précepte ni maxime
Sans nature au demeurant
– sinon celle de l’horizon qui lasse en reculant
ses poursuivants

Défait pièges, visées, sortilèges
Rétablit la distance du désir à l’objet
N’exauce ni vœux ni prières
Insensible aux cris, exhortations, imprécations

Mais présent, pressant même – hante le voisinage
Épouse un déplacement d’air
Tient du battement d’aile, de paupière
Passe comme un souffle peu perceptible

DISTANCÉ

Tout ce mouvement, la lumière, le fleuve, la navigation,
trains et voitures

Le bruit des circulations, la chaleur
d'un printemps précoce nous sollicitent
Captent l'attention, l'aptitude à penser
X est mort hier, comment se recueillir ?

Le rosier taillé au ras du balcon
pousse des bourgeons de feuilles, va reflleurir

C'est le moment d'offrir des jacinthes
Les primevères au jardin sont écloses
avant l'heure

Le temps s'emballe, comment le rattraper ?
Les bilans restent à faire, déclarations d'impôt,
nettoyages printaniers

La saison caracole, nous devance

JOURS

Certains jours en travers du chemin
Tiennent plus que leur place, font obstacle

(Un os à travers les défilés
Un jeu de quilles renversé
Une tour barrant le vent)

D'autres s'apaisent sur un signe,
Rentrent dans le rang des jours égaux,
Prennent leur rang dans l'histoire

Certains jours se dressent à l'appel du présent,
Se hérissent rebelles dans l'herbe plane
Profitant de la nuit pour prendre position
aux embouchures, pour encombrer
les embrasures

Instrument de désordre,
Ferment de révolte,
Les jours mal aimés subversifs
 martèlent aux tempes
 battent battent mortellement

ROUERIE

Il y faut un rien de vouloir-bien
Se-laisser-tourner-en-bourrique
Pour le plaisir du jeu, sa gaieté,
Pour l'allégresse on s'y pique
Et tant pis si l'on est pris au piège
Tournent tournent manèges

C'est que le temps est si lent
À passer, l'amour une aiguille d'horloge
Déboussolée, une roue sans direction,
Une rouerie

Et lorsque les gens le font
Grand comme une maison on se dit
Que de sottises, parlons plutôt du printemps,
Des frênes au bord des rivières
Qui se croient en automne et rougeoient
Du genêt, des cytises, du très prochain lilas,
De la peine à vivre d'autrui, des livres
D'histoire et de droit
De gastrosophie

FEUX VERTS

Forcée l'attention fléchit
Le regard pris au but qui s'éloigne
 le suit mélancolique
Des parallèles défilent
 – une grille de portées mobiles
On lisse les lignes de fuite, on s'en va
On emboîte le pas sans savoir

L'horizon lève le camp
Les jours se talonnent, on passe
Mais où vont tous ces gens qui circulent ?
À cinq heures les rues fourmillent
Chacun suit sa trajectoire
Aux croisements on stationne
Les feux verts rouvrent les voies
Aux carrefours on atermoie
Un peu d'incertitude est un luxe pour certains

Les salariés se pressent à la sortie
– leurs pas dans les pas de la veille
Ils vont au repas du soir en famille
à leur solitude, aux pièges de la folie
qui guette travailleurs et désœuvrés

Certains partent pour l'Afghanistan, l'Inde, le Népal
– circuits organisés par charter,
et reviennent contents de l'aller retour

ESPACER

Une certaine distance
Maintenir l'écart
Un espace
Un vide
Un couloir d'air
Un silence
Le suspens nécessaire
Une respiration

Entre le but et la balle
La cible et le viseur
Toi et ta volonté
La question la réponse
Le rêve et son énigme
Entre l'énigme et sa clé